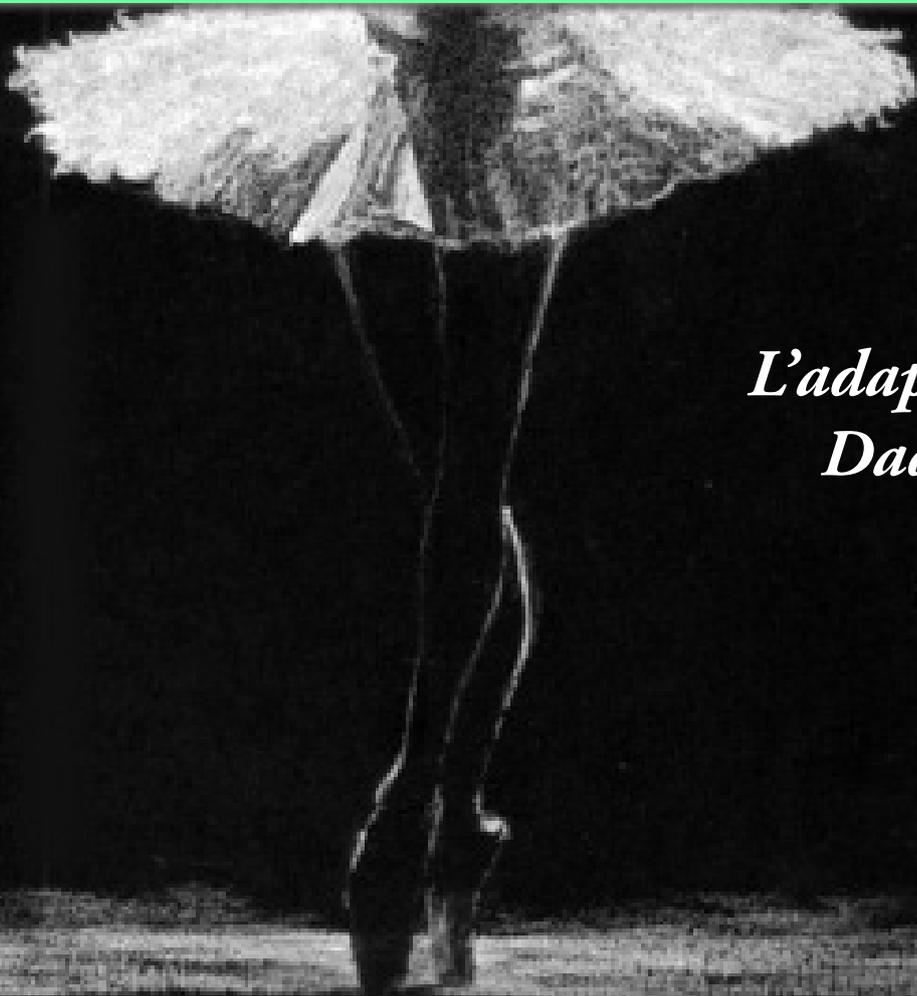




Son histoire

LE LAC DES CYGNES / SWAN LAKE



*L'adaptation de
Dada Masilo*



L'HISTOIRE DU LAC DES CYGNES

Ses origines

Depuis toujours la figure du cygne hante l'imaginaire des hommes. Au hasard des peuples, il existe de nombreux avatars : oie sauvage, mouette, colombe, pigeon ... Mais c'est autour du bel oiseau immaculé que les récits sont les plus éloquents. La mythologie grecque, les folklores nordiques et celtiques, les contes russes et les poèmes persans célèbrent comme un symbole de la lumière et de la polarité masculin-féminin. Porteur de deux blancheurs, celle du jour – solaire, mâle, fécondatrice -, et celle de la nuit – lunaire, femelle, fécondée -, son symbole s'inverse selon qu'il représente l'une ou l'autre. Dans la mythologie grecque, le cygne est le compagnon céleste d'Apollon, dieu de la musique et de la poésie, mais aussi le symbole hermaphrodite des amours de Zeus et Lédä (Zeus prend la forme du cygne pour séduire Lédä, transformée en oie, métamorphose du cygne lunaire). Chez les peuples nordiques et d'Asie mineure, il est perçu comme la vierge céleste qui sera fécondée par l'eau (le lac) ou la terre (le chasseur) pour donner naissance au genre humain.

Ces mythes et légendes ne manquent pas de tomber sous l'œil averti de Freud et Bachelard au XX^{ème} siècle, en quête des symboles du désir. Mais auparavant, ils irriguent intensément les thèmes du Romantisme. De Novalis à Goethe, de Jean-Paul à Andersen, de Musäus à Pouchkine, nombre d'écrivains s'en inspirent. Le cygne trouve également sa place dans l'univers wagnérien et connaît, avec le roi Louis II de Bavière, son admirateur le plus fanatique.

CORPUS

Pour aller plus loin

Andersen, Les Cygnes sauvages (1835 – 1872)

Gaston Bachelard, L'eau et les rêves (1942)

Sigmund Freud, Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci (1943)

Les Cygnes sauvages

Bien loin d'ici, là où s'envolent les hirondelles quand nous sommes en hiver, habitait un roi qui avait onze fils et une fille, Elisa. Les onze fils, quoique princes, allaient à l'école avec décorations sur la poitrine et sabre au côté ; ils écrivaient sur des tableaux en or avec des crayons de diamant et apprenaient tout très facilement, soit par cœur soit par leur raison ; on voyait tout de suite que c'étaient des princes. Leur soeur Elisa était assise sur un petit tabouret de cristal et avait un livre d'images qui avait coûté la moitié du royaume. Ah ! ces enfants étaient très heureux, mais ça ne devait pas durer toujours.

Leur père, roi du pays, se remaria avec une méchante reine, très mal disposée à leur égard. Ils s'en rendirent compte dès le premier jour : tout le château était en fête ; comme les enfants jouaient « à la visite », au lieu de leur donner, comme d'habitude, une abondance de gâteaux et de pommes au four, elle ne leur donna que du sable dans une tasse à thé en leur disant « de faire semblant ».

La semaine suivante, elle envoya Elisa à la campagne chez quelque paysan et elle ne tarda guère à faire accroire au roi tant de mal sur les pauvres princes que Sa Majesté ne se souciait plus d'eux le moins du monde.

-Envolez-vous dans le monde et prenez soin de vous-même ! dit la méchante reine, volez comme de grands oiseaux, mais muets. Elle ne put cependant leur jeter un sort aussi affreux qu'elle l'aurait voulu : ils se transformèrent en onze superbes cygnes sauvages et, poussant un étrange cri, ils s'envolèrent par les fenêtres du château vers le parc et la forêt... »

texte intégral : [cliquez ici](#)

Andersen contes, (1835 – 1872) (Extrait)

Les filles-cygnnes

Le cygne, en littérature, est un ersatz de la femme nue. C'est la nudité permise, c'est la blancheur immaculée et cependant ostensible. (...) Le folklore est, lui aussi, touché du « nudisme » des cygnes : « Un jeune pâtre de l'île d'Ouessant qui gardait son troupeau sur le bord d'un étang, surpris de voir s'y reposer des cygnes blancs, d'où sortaient des belles jeunes filles nues, qui, après le bain venaient reprendre leur peau et s'envolaient, raconta la chose à sa grand-mère ; elle lui dit que ce sont des filles – cygnes, et que celui qui parvient à s'emparer de leurs vêtements les force à le transporter dans leur palais, retenu dans les nuages ». Le cygne est ici dans toute l'acception du terme, un symbole de couverture. La fille-cygne appartient plutôt à la rêverie qu'aux rêves nocturnes. Ainsi, dans un rêve de Jean –Paul, où s'accumulent des blancheurs immaculées, apparaissent « des cygnes blancs, les ailes ouvertes comme des bras ». Des ailes qui sont des bras ouverts désignent un bonheur de la terre. C'est l'image opposée à des bras qui sont des ailes et qui nous emportent au ciel.

Gaston Bachelard, L'eau et les rêves, 1942. (Extrait)

Le rêve au vautour

Dans ses écrits scientifiques, à un endroit qui traite du vol du vautour, Léonard de Vinci s'interrompt soudain pour suivre un souvenir qui surgit en lui du fond de ses toutes premières années. « Il semble qu'il m'était déjà assigné auparavant de m'intéresser aussi fondamentalement au vautour, car il me vient à l'esprit comme tout premier souvenir qu'étant encore au berceau un vautour est descendu jusqu'à moi. » (...) Pourquoi tant d'hommes rêvent-ils de pouvoir voler ? La psychanalyse donne ici la réponse : parce que voler ou être oiseau n'est que la forme voilée d'un autre désir. Si on raconte aux enfants avides de savoir qu'un grand oiseau, comme la cigogne, apporte les bébés, si les Anciens ont figuré le phallus avec des ailes, si la désignation la plus courante de l'activité sexuelle en allemand est « vögeln » (de « Vogel », oiseau), et si le membre viril chez les italiens s'appelle précisément l' « ucello » (oiseau), ce ne sont là que de petits fragments d'un vaste ensemble qui nous apprend que le désir de pouvoir voler ne signifie rien d'autre, en rêve, que le désir intense d'être capable d'activités sexuelles.

Sigmund Freud, Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci, 1943 (Extrait)



Piotr Tchaïkovski (1840 - 1893)

En composant Le lac de cygnes, Tchaïkovski est donc en phase avec son époque. Toute fois son œuvre ouvre des horizons insoupçonnés. Car, en livrant au ballet la figure du cygne, il donne à la danse le moyen d'approfondir ses propres modes d'expression et de se singulariser dans l'univers du théâtre et de l'opéra.

Note : Au milieu XIX, la *prima ballerina* est la reine, elle évince le danseur, réduit à un rôle de porteur, et rabaisse le compositeur au titre de « fonctionnaire de la musique » : ce dernier se doit de fournir plusieurs partitions de ballets par an retouchées selon le bon vouloir de la *prima ballerina*.

Assidu aux spectacles chorégraphiques depuis son adolescence, Tchaïkovski en avait assimilé très vite le vocabulaire et la technique et choisit de composer pour le ballet, choix pour l'époque risqué car réservé aux musiciens de second ordre. C'est Léo Delibes (musicien et compositeur français) qui va lui ouvrir les yeux avec la création de deux ballets renouant avec le ballet d'action (*Coppélia* 1870 et *Sylvia* 1876) dans lesquels il met en scène de véritables drames chorégraphiques où la musique enrichissant le drame théâtral « hausse le ballet bien au-dessus du divertissement ». Sous le choc de *Sylvia*, il compose la plus grande partie de la partition du *Lac des cygnes*, l'automne 1876, commande passée préalablement par le théâtre du Bolchoï de Moscou au printemps 1875.

L'histoire du Lac séduisait Tchaïkovski pour des raisons personnelles. Dans son ballet le jeune Siegfried est épris d'une femme qui n'est pas de son essence et n'obéit pas aux lois humaines. Il est perdu d'avance. Odette est une femme-cygne, elle est l'exception, l'inaccessible, l'amour sublimé dont rêve le compositeur et qu'il ne pourra connaître... Car l'amour tel que le concevait la société dont il était issu lui restait étranger : il était homosexuel, et, plus grave, il lui fallait refouler ses tendances. Contraint de garder ce lourd secret, une de ses proches innocente lui confie : « *Piotr Ilytich, avez-vous aimé ? Il me semble que non. Vous aimez trop la musique pour aimer une femme...* »

Malheureusement, ce premier Lac des cygnes ne fut pas la révélation qu'on aurait pu croire. La réalisation fût jugée médiocre : le chorégraphe Wenzel Reisinger, peu talentueux, avait conçu son œuvre comme une suite de divertissements sans leur accorder de dimension dramatique. La nouveauté de la partition en déconcerta plus d'un : le chef d'orchestre l'estima compliquée et bruyante, le chorégraphe la jugea peu dansante et demanda à ce qu'elle soit réduite. Le succès du Lac ne vint qu'en 1895, après la mort du compositeur, quand un chorégraphe enfin digne du musicien voulut lui rendre hommage et révéler toute la dimension de sa musique. C'était le français Marius Petipa. Ce dernier modifia le scénario transformant Odile, le double noir de la princesse Odette, en créature du mauvais génie Rothbart destinée à tromper Siegfried. De coupable de la mort d'Odette, le Prince devint donc victime d'une machination. Le chorégraphe modifia également la fin de l'ouvrage : dans la version dramatique de 1877 une terrible tempête engloutissait Odette et Siegfried ; ici, Odette, désespérée par la trahison du prince, se jetait dans les eaux du lac et Siegfried se poignardait de douleur. Petipa lui ajoute un dénouement heureux, plus conforme à l'engouement du public pour les contes de fées : Odette et Siegfried se retrouvent au « Royaume des ondes » pour une vie meilleure.



Marius Petipa (1818 - 1910)

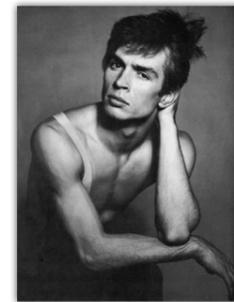
Il faut attendre 1920 pour la première française tronquée et 1960 pour la version longue réglée par Bourmeister (petit neveu de Tchaïkovski, chorégraphe). 'Le Lac' est alors joué dans le monde entier, jusqu'à devenir le ballet romantique le plus populaire un siècle après sa création. Toutes les grandes compagnies classiques ont leur 'Lac'. La musique de Tchaïkovski, trop novatrice pour être appréciée à sa juste valeur à la fin du XIXe fait aujourd'hui partie intégrante de la culture populaire et reste une motivation majeure des chorégraphes. Si la plupart conservent intacte une partition riche en tensions dramatiques et en énergie émotionnelle, certains l'émaillent de fragments sonores divers, c'est le cas pour Dada Masilo.

Les interprétations multiples



Swan Lake Matthew Bourne

La blancheur et la grâce du volatile l'ont d'abord naturellement déterminé à une incarnation féminine. Si l'oiseau a quelque chose de la pureté de la colombe, son cou n'en a pas moins une forme érectile. Plusieurs versions contemporaines rendent le cygne à son essence masculine. Bourne nous convainc de sa virilité à partir d'une simple observation : « *la force, la beauté, l'envergure des ailes de ces oiseaux me rappellent la musculature d'un danseur beaucoup plus qu'une ballerine en tutu blanc.* » Après avoir illustré la frontière entre le bien et le mal par un réseau élaboré d'oppositions, l'œuvre dévie vers un questionnement sur les identités sexuelles. C'est Rudolf Noureev qui le premier en fait une lecture psychanalytique. Les chorégraphes contemporains, comme Neumeier (1976), Bourne (1995) et Bertrand d'At (1998), vont emprunter cette voie à sa suite, exploitant l'homosexualité présumée de Tchaïkovski.



Rudolf Noureev (1938 - 1993)

Noureev complexifie le personnage du prince, déchiré entre Rothbart (celui-ci endosse en plus le rôle de tuteur) compagnon dominant où se lie une intense amitié et la princesse cygne, image romantique d'un bonheur impossible. Siegfried jure-t-il son amour à cette femme rêvée pour mieux refouler son homosexualité ou pour tuer un père symbolique qui ne le quitte pas d'un pas de la Cour, le guidant presque comme un enfant ? Siegfried fuit cette fraternité comme le mariage auquel sa mère le pousse comme si la seule solution face à un douloureux *spleen* et à l'impossibilité de réconcilier des tendances contradictoires se trouvait dans un monde chimérique d'oiseaux immaculés.

La musique nocturne d'une puissance troublante se fait l'écho des démons personnels de son compositeur.

Note historique

Le ballet répond à un impérieux besoin de discipline, ce qui est particulièrement frappant dans certains contextes de crise politique. Là où l'autorité, voire le totalitarisme, pointe, le 'Lac des cygnes' montre le bout de sa queue. Ce fut le cas au temps de la Russie des tsars, mais aussi sous la présidence de Charles de Gaulle. Le jour de la mort de Staline, le ballet fut diffusé en boucle sur les petits écrans des Soviétiques, pleurant un ordre absolu qu'il fallait absolument restaurer. Conforme à la structure du ballet romantique, les quatre actes alternent le réel, divertissement coloré réglé par Petipa (actes I et III), et l'imaginaire constitué par le lac blanc qu'on doit à son assistant Lev Ivanov (actes II et IV). Le ballet joue visuellement sur des lignes rigoureusement droites, des diagonales impeccables, des colonnes de danseuses au garde-à-vous et des variations sur le défilé.



DADA MASILO

Son parcours

Sud-africaine de 28 ans, née à Johannesburg en Afrique du Sud en 1985, elle est issue de la Dance Factory, école de danse à Newton, le quartier culturel de Johannesburg. Dada Masilo a séjourné deux années de 2005 à 2006 à l'école PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) créée et dirigée par l'un des plus grands noms de la danse contemporaine actuel Anne Teresa de Keersmaeker.

«J'y ai découvert des choses que je n'avais jamais vues en Afrique. J'ai pu en apprendre plus et différemment. Mais je n'aime pas les travaux abstraits. Je n'y vois pas d'intérêt, c'est comme si je travaillais dans un miroir. C'est par les histoires qu'on touche les gens. Quelle importance de démontrer ce qu'on sait? Ce que j'ai appris à Parts m'a convaincue que la narration est une énorme boîte à outils. On y passait trop de temps à parler philosophie et théorie. La danse, je préfère la faire. Le temps est si limité dans ce métier!»

Très vite, elle devient l'une des jeunes danseuses chorégraphes les plus célèbres en Afrique du Sud et se produit dans les plus grands festivals internationaux, dont Dance Umbrella (festival Londonien créé en 1978). Elle forme à son tour des jeunes danseurs et donne régulièrement des workshops aux Etats-Unis. Pour la constitution de sa compagnie Dada Masilo puise ses danseurs dans le vivier de la Dance Factory.

Son travail est marqué par des relectures du répertoire classique (*Roméo et Juliette* en 2008, *Carmen* en 2009, *Swan Lake* en 2010), dont elle s'approprie les codes. Elle les revisite en mêlant joyeusement la danse sur pointe, la danse contemporaine et de puissantes influences africaines, avec humour. Ses spectacles ont tourné en Tanzanie, au Mali, au Mexique, en Israël...

« Je suis une artiste et, comme telle, je ne m'intéresse pas qu'à la danse mais aussi au théâtre ou à la musique. Ce qui m'intéresse, c'est de rendre accessibles Macbeth, Hamlet et autres classiques immémoriaux au public d'aujourd'hui qui n'irait pas vers eux. J'essaie de trouver les liens qui les leur rendent accessibles.» Et au besoin qui rechargent leur potentiel de subversion.



Ballet de Saint-Petersbourg

Jacques Blanc, ex-programmateur de la plus grande scène nationale (le Quartz Bretz) a remarqué Dada en simple interprète à la Biennale de la danse contemporaine d'Afrique à Bamako en 2010. Conquis par son tempérament de feu, il comprend que la danse classique occidentale est un fond commun des danseurs sud-africains. Il décide de la soutenir et de la faire connaître en jouant de son réseau. Dada Masilo effectue une première percée en France au festival d'Avignon de 2012, on l'y découvre seule interprète de la pièce *Refuse the Hour* de William Kentridge (artiste sud-africain metteur en scène et dessinateur). La pièce rencontre un grand succès et sera reprise en 2013 au festival Paris Quartier d'été.

Mais c'est avec son *Swan Lake* que Dada Masilo marque définitivement les esprits à la Biennale de la danse de Lyon en 2012. A la suite de cette représentation, de nombreux programmateurs souhaitent accueillir Dada Masilo. Voilà la tournée du spectacle *Swan Lake* lancée en France. Les représentations se jouent à guichets fermés.

L'argument

Ecrit pour douze danseurs, Dada Masilo évoque la destinée d'un jeune homme, d'un Siegfried noir que tout son entourage pousse au mariage avec une jeune femme en tutu toute emplumée de blanc. Peut-être lui-même s'en croit-il épris avant que surgisse sous ses yeux, comme en songe, la silhouette, ô combien plus séduisante, d'un autre garçon, version moderne du cygne noir. Coup de foudre, illumination : l'apparition fait réaliser à Siegfried que le mariage qu'on veut lui imposer se révèle être pour lui contre-nature ; elle le pousse à conquérir sa liberté, à suivre son inclination malgré la vindicte sociale à laquelle il s'expose.



crédit photo : John Hogg

Ce spectacle entend métisser la danse classique, les pas africains et la danse contemporaine, le tout relevé de touches de music-hall. L'énergie déborde des corps en mouvement sur scène mais aussi hors scène. Les coulisses sont intégrées dans l'espace scénique et inversement la scène devient coulisse. Dada Masilo se joue de l'espace en le décloisonnant et en interpellant le public avec ses danseurs dès le début du spectacle. Une danseuse s'approche et nous pose la question « *Avez-vous déjà invité des amis que vous croyez totalement incultes, à assister pour la première fois de leur vie à un ballet classique ?* » S'en suit en guise de prologue un texte hilarant sur la rigidité des conventions du ballet classique. « *Tous les ballets que nous avons pu voir pourraient se résumer dans un unique ballet dont le titre générique serait: Filles en tutus au clair de Lune.* »

Emprunt d'un ton léger et d'un style décontracté, Dada Masilo dénonce la hiérarchie établie par le ballet classique où l'ensemble des strates (corps de ballet, quadrilles, coryphée, sujet) servent de décors et laissent la part belle aux premiers danseurs et danseurs étoiles, seuls protagonistes de l'histoire.

Force est de constater que de nos jours trop peu de danseurs noirs endossent des rôles titre du répertoire classique. Pourtant c'est l'histoire d'Odette-Odile et à sa nuée d'oiseaux blancs qui a éveillé chez Dada Masilo sa passion pour la danse. Tenace, elle contourne les barrières en créant sa version du Lac. Sa réussite tient à la justesse du ton et de l'écriture. Dada Masilo ne cherche pas à caricaturer le ballet classique ou les protagonistes du Lac. Elle offre cette matière aux danseurs de la Dance Factory de Johannesburg qui la transmutent: ils sont familiers des grandes fêtes et des rythmes zoulous, et bouillants d'énergie. Les pieds nus frappent le sol comme dans le gumboot, les hanches tournent, on crie des youyou pour rythmer la danse.

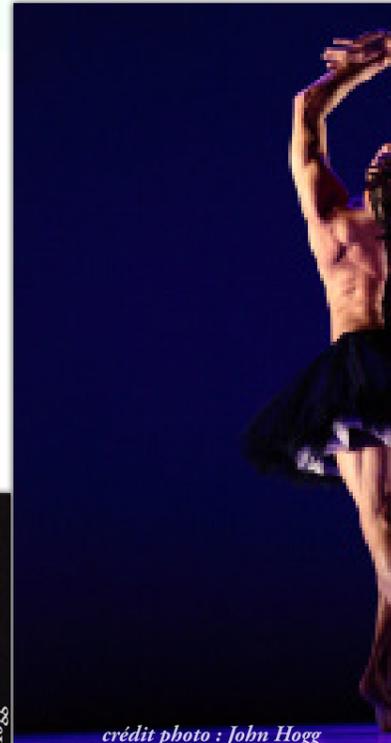
Tout au long du premier acte, l'énergie déployée sur scène rayonne et ne manque pas de toucher le public, en tant que spectateur on ne peut s'empêcher de battre la mesure, on a presque envie de les rejoindre et de partager leur généreuse vitalité !

Le deuxième volet est plus sombre, les rires et les plumes immaculées disparaissent pour laisser place à la dramaturgie vêtue de noir. Le destin contraint et asservi de ce Siegfried désenchanté, sous le charme du cygne noir, reflète tout le poids d'une société archaïsée dans ses évidences : la honte envahit la famille alors que Siegfried se refuse enfin à un mariage qu'il n'approuve pas. La caresse est en mouvement, l'étreinte est éclatante. L'émotion prend le pas sur l'humour lorsque les danseurs, cygnes abattus, s'écroulent un à un, après une dernière danse, dans un tableau final aussi sombre que superbe : le Sida qui ravage l'Afrique du Sud s'invite dans le *Swan Lake* de Masilo pour mettre fin aux jours espiègles de ces oiseaux danseurs. Lentement, les corps tombent et le spectateur assiste à ce macabre spectacle, comme le monde observe le fléau dévorer l'Afrique du Sud.

En une heure, on rit beaucoup, on pleure aussi: car Dada Masilo sait raconter une histoire et chorégrapier des pas et des gestes.



CCCDanse.com - © PHOTO GIA TO



crédit photo : John Hogg

Dossier réalisé par
Lucie Palazot &
Jeanne Ponsar



crédit photo : John Hogg

SOURCES

1^{ère} PARTIE : L'HISTOIRE DU LAC DES CYGNES

Extraits de

- **Laure Guilbert**, à la rédaction du *Programme du Ballet de l'Opéra Le Lac des cygnes de Noureev, saison 2010 – 2011*, utilisation des extraits de **Guy Erismann** «Le Lac rêvé de Tchaïkovski», et de **Ariane Dollfus** «Rudolf Noureev»
- **Céline Laffute**, «LE LAC DES CYGNES Persiste et signe» - Evene.fr, Décembre 2005

2^{ème} PARTIE : DADA MASILO

Extraits de

- **Gérard Mayen**, «Masilo, Coqueluche sud-africaine» - Magazine Danser, numéro novembre décembre 2012
- **Philippe Noisette**, «Swan Lake de Dada Masilo» - Magazine Danser, numéro novembre décembre 2012
- **Ariane Bavelier**, «Dada Masilo, cygne noir» - Figaroscope publié le 03/09/13 & «Dada Masilo, ballerine d'ébène» publié le 20/09/13
- **Théâtre du Rond Point**, Biographie de Dada Masilo
- **Rick Panegy**, «[Danse - Critique] Swan Lake de Dada Masilo : Euphorie et Larmes» écrit le 03/10/2013